

DES GÉOLOGUES INTERNATIONAUX SUR LE VIEUX ROCHER

Pages 6 et 7



Photo: Courtoisie Jean Bédard



Photo: Courtoisie Patrimoine Canada

**La ministre des Langues
officielles à St. John's**

PAGE 3 >



Photo: Flickr

**De nouvelles archives
pour l'histoire queer**

PAGE 8 >



Photo: Éric Cyr

**La cirque en visite à
l'ouest du Labrador**

PAGE 11 >



Le trésor de Tante Lizzy

Une histoire pour enfants sur les trésors du bilinguisme.
Une collaboration entre Terre-Neuve-et-Labrador et Saint-Pierre-et-Miquelon.



À commander sur
gaboteur.ca

BRÈVES

CODY BRODERICK



L'insigne officiel du CCAF a été remis à Ali Chaisson par la présidente de l'organisme, Yvonne McLaughlin, lors de l'Assemblée générale annuelle de la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick tenue à Beresford, dans la partie nord de la province maritime. Photo: Courtoisie CCAF

ALI CHAISSON RECONNU PAR LA COMPAGNIE DES CENT-ASSOCIÉS FRANCOPHONES

Le 11 juin dernier à Beresford, Nouveau-Brunswick, Ali Chaisson de Cap Saint-Georges a été adoubé dans la Compagnie des Cent-Associés francophones (CCAF) grâce à sa contribution à la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador et du Canada.

En plus de son bénévolat au sein d'organismes nationaux comme la Fédération de la jeunesse canadienne-française et la Société nationale de l'Ac-

die, son travail en tant que président du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) lui ont valu cette distinction. Pendant son mandat entre 2010 et 2016, il a oeuvré notamment à la création d'une deuxième école francophone dans la capitale de la province (l'École Rocher-du-Nord) et collaboré à la mise en place de législations permettant l'élection des conseillers scolaires francophones au même titre que les conseillers du Newfoundland

and Labrador English School District (NLESD).

Fondée en 1979, la CCAF est une organisme national qui tire son nom de la Compagnie des Cent-Associés, une association du 17^e siècle dont le but était de développer la colonie de la Nouvelle-France. La CCAF rend donc hommage aux citoyens du Canada qui contribuent à la promotion et à l'enrichissement de la langue française dans le pays.

RDÉE CANADA TIENT SON AGA À ST. JOHN'S

Une trentaine de délégués de tout le pays sont venus aussi loin que possible vers l'Est pour participer à l'Assemblée générale annuelle (AGA) du Réseau de développement économique et d'employabilité du Canada (RDÉE Canada) qui s'est tenue le 15 juin dernier.

Invités et accueillis par l'organisme Horizon TNL, des représentants de chaque province et territoire hors Québec sont arrivés sur le Vieux rocher à la mi-juin à l'occasion de l'AGA de leur organisation nationale, RDÉE Canada. Composée de membres du RDÉE Canada, comme son président, Pierre-Marcel Desjardins, et son président-directeur général Jean-Guy Bigeau, ainsi que différents partenaires et des entrepreneurs, la cohorte de visiteurs ont tous pu se mettre au travail tout en profitant de leur séjour dans la capitale.

Après l'AGA, les délégués ont pu rencontrer les membres des organisations francophones de la province lors d'un 5 à 7 accompagné de vin, de fromage, et de la musique de Cat Bowring à l'hôtel Delta de St. John's. Pour Cyr Couturier, président d'Horizon TNL en plus de ses fonctions au sein du conseil d'administration

du Gaboteur Inc., l'événement a été une bonne occasion de promouvoir le travail effectué par les organismes dans le développement économique de la minorité francophone canadienne.

Parmi les participants se trouvaient également le Ministre des Enfants, des Aînés et du Développement social, John Abbott, ainsi que le maire de St. John's, Danny Breen. Ce dernier voit des «objectifs complémentaires» entre la Ville et les organismes économiques francophones comme le RDÉE Canada et Horizon TNL, et «beaucoup de potentiel pour travailler ensemble». Ce type de collaboration n'est pas cependant seulement une affaire de townies: le ministre Abbott mentionne quelques exemples de projets contribuant à la stimulation de l'économie des régions rurales de la province, comme la construction d'une nouvelle

tour cellulaire dans la péninsule de Port-au-Port et le développement de garderies francophones à Labrador City et Stephenville.

Au cours de leur courte visite, les délégués ont pu découvrir les vues de l'océan sur la East Coast Trail et la cuisine locale au Fish Exchange Kitchen & Wet Bar. Certains d'entre eux retourneront même sur le continent en tant que Terre-Neuviens honorifiques après un petit *screech-in* sur George Street.



Photo: Cody Broderick

LE FAIT FRANÇAIS DE TNL EN CHIFFRES

Les données sur les langues pour le recensement de 2021 ont été publiées à la mi-août. Avant que *Le Gaboteur* ne se plonge dans une analyse plus approfondie, voici un coup d'œil rapide sur les chiffres pour l'ensemble de la province.

Évolution de la population selon la langue maternelle | 2011-2016-2021

LANGUE MATERNELLE	2011	2016	2021
Français	2 480	2 350	2 215
Français et anglais	465	585	1 020
Français et langue non officielle	45	60	60
Français, anglais et langue non officielle	25	25	70
Total - toutes catégories	3 015	3 020	3 365

Évolution du français langue maternelle et de l'usage du français à la maison | 2011-2016-2021

	2011	2016	2021
Français - Langue maternelle	3 020	3 020	3 365
Français - Langue le plus souvent parlée à la maison	1 435	1 420	1 285
Français - Langue parlée régulièrement à la maison	2 850	3 250	2 405

Le fait français de la province a-t-il évolué au cours des 5 dernières années? Bien sûr, mais comment, selon les chiffres? Si la population francophone ne cesse d'augmenter depuis les 10 dernières années, ils sont de moins en moins nombreux à parler français à la maison. (CB)

Sources : Tableau 1 et 2 - Statistique Canada - Profils du recensement 2011, 2016 et 2021 - langue

ACTU EN DESSIN

Dessin par L'Andalou

UNE RENTRÉE SANS MASQUES



POLITIQUE

CODY BRODERICK

LA MINISTRE GINETTE PETITPAS TAYLOR EN VISITE À TNL

La ministre fédérale des Langues officielles et la ministre responsable de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, Ginette Petitpas Taylor, a visité la province au cours de l'été pour annoncer le financement de divers projets. Elle était également en ville pour les Consultations pancanadiennes sur les langues officielles de 2022.

Financement pour un centre d'intelligence artificielle à l'université Memorial

Aux côtés des représentants provinciaux Seamus O'Regan et Bernard Davis le 6 juillet dernier, la ministre a annoncé un financement pour la création d'un nouveau centre d'intelligence artificielle sur le campus de St. John's de l'Université Memorial.

D'un coût total de 1 925 000\$, dont 995 000\$ proviendront du gouvernement fédéral, 432 000\$ du gouvernement provincial et 498 000\$ de l'université, le centre sera utilisé à la fois par les chercheurs et les étudiants en intelligence artificielle, il sera donc un espace de collaboration à la recherche et un environnement d'apprentissage.

20 millions de dollars pour les provinces Atlantiques

Lors d'une réunion du comité pour la Stratégie de croissance pour l'Atlantique qui a eu lieu le 25 juillet dernier à St. John's, les premiers ministres des provinces atlantiques ainsi qu'une demi-douzaine de ministres fédéraux ont parlé des pénuries

de main-d'œuvre, du coût de la vie, des problèmes de logement et de la boucle de l'Atlantique.

Pendant la réunion, la ministre Petitpas Taylor a annoncé un investissement de 20 millions de dollars pour les quatre provinces afin d'aider les entreprises à se lancer dans le monde du commerce international. Si 70% des fonds proviendront de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, les 30% restants viendront à parts égales des quatre provinces.

Lancée en 2016, la Stratégie de croissance pour l'Atlantique vise à améliorer le développement économique du Canada atlantique en attirant et en retenant les travailleurs qualifiés.

Consultations pour les langues officielles

La ministre Petitpas Taylor a également visité le Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents à St. John's le 26 juillet dernier dans le cadre des Consultations pancanadiennes sur les langues officielles 2022 pour écouter les inquiétudes des organismes francophones quant à l'état de la langue française dans la province.

Une vingtaine de représentants d'organisations francophones, dont le Conseil Scolaire Francophone Provincial, la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador, l'Association régionale de la côte ouest, l'Association francophone du Labrador, l'Association communautaire francophone de Saint-Jean, la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador, Canadian Parents for French, Horizon-TNL, Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador, le SARfest ainsi que Le Gaboteur se sont présentés. Sharon Harvey de First Light NL, s'est également présentée pour exprimer les avis de l'organisme autochtone.

Parmi les enjeux évoqués lors des consultations figurent l'immigration, le recrutement et la rétention des travailleurs francophones, l'éducation en français, l'accès aux services en français, la construction de l'identité, la question du logement et du coût de la vie.

Pour Naval Sarr de SARfest, la collaboration est la clé du succès: «C'est maintenant le temps d'être ensemble pour faire avancer les choses.»



La ministre Petitpas Taylor rencontre des représentants d'organisations francophones le 26 juillet dernier dans le cadre des Consultations pancanadiennes sur les langues officielles 2022. Photo: Courtoisie Patrimoine canadien

ÉCONOMIE

ERICKA MUZZO – FRANCO-PRESSE

TRAVAILLER MOINS POUR UNE SOCIÉTÉ PLUS HEUREUSE

La semaine de travail de quatre jours se popularise dans la francophonie canadienne. De plus en plus d'entreprises, de municipalités et même un établissement postsecondaire lancent des projets pilotes pour permettre à leurs employés d'adopter un horaire de travail réduit, parfois même sans baisse salariale.

L'Université Saint-Paul d'Ottawa a récemment annoncé un projet pilote de quatre mois qui «pourrait révolutionner [son] fonctionnement»: de juillet à octobre, tout son personnel administratif travaillera 28 heures par semaine au lieu des 35 heures habituelles, sans réduction salariale.

«Peut-être que ça va fonctionner à merveille, peut-être qu'il va falloir adapter certaines choses et peut-être aussi que ça va être un échec lamentable, on ne le sait pas tant qu'on ne l'a pas essayé! Le vrai test, ça va être le mois de septembre avec la rentrée universitaire», lance Jean-Marc Barrette, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche à l'Université Saint-Paul.

Il explique que l'établissement pense depuis plusieurs années à adopter un modèle d'heures de travail réduites et que le contexte de pénurie de main-d'œuvre n'a fait que renforcer cette volonté.

«En période de plein emploi comme on vit actuellement, il y a beaucoup de magasinage et nos principaux concurrents, ce sont l'Université d'Ottawa, l'Université Carleton, le Collège Algonquin, La Cité... C'est un phénomène qui est

nouveau d'il y a un an, un an et demi: on s'échange notre personnel sans arrêt», observe Jean-Marc Barrette.

L'établissement fait le pari qu'en offrant la semaine de travail réduite — l'Université Saint-Paul est d'ailleurs la première université à le faire au Canada d'après le vice-recteur —, ses équipes demeureront plus stables, «ce qui va enlever beaucoup de pression sur les collègues et les superviseurs pour former les employés».

Jean-Marc Barrette s'attend à voir moins de stress et moins de détresse psychologique chez les employés, ce qui pourrait se traduire en une baisse des congés d'invalidité.

Les gouvernements pourraient s'en mêler

Dans le Nord de l'Ontario, la quinzaine d'employés de la petite municipalité de Rivière des Français a l'option, depuis janvier, d'effectuer une semaine de travail comprimée en quatre jours.

Presque tous s'en sont prévalus et «les employés adorent [...] Ça levé le moral!» d'après la mairesse, Gisèle Pageau.

«On est capables de garder le bureau ouvert une demi-heure de plus par jour, donc tout le monde gagne», ajoute-t-elle, soulignant que les employés ont tout de même dû apprendre quelques-unes des tâches de leurs collègues pour compenser.

Quelques autres municipalités ont téléphoné à Rivière des Français pour s'enquérir des modalités de ce projet pilote qui doit se conclure en septembre avec possibilité de conserver ce nouveau modèle. Gisèle Pageau croit que «deux ou trois» ont déjà commencé un projet similaire.

À travers le pays, d'autres municipalités comme Quispamsis et Sackville au Nouveau-Brunswick, et Guysborough en Nouvelle-Écosse tentent aussi l'expérience, poussant le Syndicat du Nouveau-Brunswick à réclamer que la Province tente un projet pilote afin d'encadrer la semaine de quatre jours.

Pour Arnaud Scaillerez, professeur à l'École des hautes études publiques de l'Université de Moncton, les gouvernements auront effectivement un rôle à jouer si le modèle continue de se répandre.

«Tout dispositif nouveau nécessite d'être encadré pour équilibrer les pouvoirs entre

employeurs et employés, afin d'éviter toutes déviations et toutes formes d'abus. [...] Si ce dispositif devait se généraliser, il est certain qu'un encadrement légal à l'échelle fédérale, provinciale et même internationale réduirait les risques d'abus, voire d'esclavagisme moderne», indique-t-il.

D'ailleurs, le professeur a eu écho de réflexions concernant le Code du travail canadien qui viseraient à faciliter la mise en place de la semaine de quatre jours.

Travailler moins, mais mieux

Arnaud Scaillerez, qui effectue des recherches auprès d'entreprises ayant opté pour la semaine de quatre jours, note qu'il peut s'agir d'une «contrepartie» au télétravail qui est «réservé, en règle générale, à des emplois où les tâches peuvent se faire à la maison [...] des emplois qualifiés où on travaille devant un ordinateur».

Si le télétravail est ainsi «réservé à une caste professionnelle et intellectuelle», la

SUITE EN PAGE 4

SUITE DE LA PAGE 3

semaine de quatre jours peut être mise en place de manière «plus démocratique», souligne l'expert.

D'autres pays en ont d'ailleurs fait l'essai, avec succès, constate-t-il: «Il y a une augmentation du rendement des entreprises ou au moins un maintien du rendement», et ce, plus de deux ans après la mise en place du nouveau modèle dans certains cas.

Le professeur observe toutefois qu'il vaut mieux privilégier un modèle de réduction des heures plutôt que de compression, car faire autant d'heures en quatre jours, «ça peut vraiment devenir très fatigant».

C'était une inquiétude à Rivière des Français, mais Gisèle Pageau n'a pas vu de problème à ce niveau: «On ne voit pas de négatif [...] et s'ils préfèrent retourner à la semaine de cinq jours, c'est leur choix», fait-elle remarquer.

À l'Université Saint-Paul, «on a demandé à notre personnel de réfléchir sur la façon dont le travail se fait», indique Carole Audet, vice-rectrice associée, Talent, diversité et culture.

«On regarde aussi à investir dans de nouveaux moyens technologiques [...] revoir certaines méthodes de travail, regarder le nombre de réunions», ajoute-t-elle.

«L'objectif, c'est de le faire à coût zéro», complète le vice-recteur Jean-Marc Barrette.

Éviter de créer des «esclaves modernes»

Pour Arnaud Scaillez, «sur le plan sociologique et philosophique, il faut voir quelle société on veut demain, qu'est-ce qu'on veut créer».

«Est-ce qu'une société moderne, c'est une société qui gagne des milliards, ou est-ce que c'est une société où les employés et les citoyens sont heureux? C'est un vrai choix», souligne-t-il, en ajoutant que cela nécessiterait «une meilleure répartition des richesses».

Le professeur met toutefois en garde contre le danger d'empirer le déséquilibre entre les pays: «Il faut éviter que ce soient les sociétés occidentales qui travaillent quatre jours et que pour

compenser on fasse travailler davantage les autres pays. Il ne faudrait pas que d'autres pays deviennent les «esclaves modernes» du travail pour nous permettre à nous, sociétés occidentales déjà bien installées dans notre confort, d'en avoir encore plus.»

En Espagne, 200 entreprises volontaires participeront à un projet pilote de trois ans pour tester la semaine de quatre jours. Le gouvernement espagnol a créé un fonds de 50 millions d'euros afin de compenser les entreprises si elles subissent des pertes.

«Il y a une prise de conscience éthique et mondiale que les gouvernements doivent absolument prioriser», avertit Arnaud Scaillez.

ÉDITO

L'ÉTÉ ENFLAMMÉ DE 2022

Septembre est de nouveau arrivé, marquant la fin de l'été, la rentrée des classes et le ralentissement de la saison touristique.

Et quelle saison ce fut! Pour mes oreilles de Terre-Neuvien, les différents accents et langues des touristes et des habitants qui remplissaient le centre-ville de St. John's étaient comme de la musique: et le français n'a pas manqué à l'appel, lui non plus!

Lors du Festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador, que vous pouvez découvrir dans les pages de cette édition, j'ai même eu le plaisir de parler avec un couple de Québec, de passage dans la province. Et vous auriez dû voir le sourire sur mon visage lorsqu'ils m'ont questionné à propos du *Gaboteur magazine*, dont ils ont trouvé des copies à bord du traversier de Marine Atlantique!

La preuve est là: le fait français de Terre-Neuve-et-Labrador a brûlé fort cet été! Mais ce n'est pas tout...

Des incendies à éteindre

Moi aussi j'avais prévu un voyage cet été. J'allais explorer la côte ouest de l'île à la mi-août pour couvrir la Fête de l'Acadie, mais j'ai malheureusement dû annuler cette escapade en raison d'une autre sorte d'incendie: la fameuse et toujours aussi dérangeante COVID-19. Quelle déception!

Après environ une semaine de courbatures, de douleurs et d'un nombre incalculable de siestes prises à tout moment de la journée, je suis de nouveau en bonne santé et me voici de retour à mes écritures.

Parlant d'incendies, l'été 2022 a été suffisamment chaud et sec pour que trois grands feux de forêt brûlent dans la région centrale de l'île, provoquant un état d'ur-

gence pour 20 000 personnes au début du mois d'août.

Bien que l'état d'urgence ait pris fin le 13 août, le feu de forêt à Paradise Lake, d'une superficie de 17 000 hectares, est demeuré une source d'inquiétude tout au long du mois. Mark Lawlor, officier de service des feux de forêt, a averti la CBC le 18 août dernier que «le feu est encore un peu un géant endormi. Si nous avons à nouveau du temps chaud et sec, le feu est tout à fait capable de se réveiller et de repartir» [traduction libre].

L'énergie éolienne allume un feu à la baie Saint-Georges

Alors que les forêts brûlent dans le centre de l'île, un projet d'énergie éolienne a mis le feu aux poudres chez les habitants de la côte ouest.

Fin juin, World Energy GH2 a proposé au gouvernement provincial un projet de

construction et d'exploitation d'une ferme éolienne située sur la péninsule de Port-au-Port ainsi que d'une usine d'hydrogène et d'ammoniac dans le port de Stephenville.

Le projet Nujio'Qonik GH2 vise à construire 164 turbines dispersées le long de la côte sud de la baie Saint-Georges et des montagnes de Lewis Hills et de Blow Me Down. Or l'attrait naturel de la région est tel que des activistes espèrent que cette dernière devienne plutôt un géoparc mondial de l'UNESCO.

De nombreuses craintes préoccupent les habitants de la région, qui ont exprimé leurs soucis sur les réseaux sociaux, notamment par l'entremise du groupe Facebook No Windmills on Port au Port peninsula.

Entre l'impact environnemental possible pour les sites proposés, l'impact sur leur vie au quotidien, les réelles retombées économiques et le calendrier rapide du

projet, il y a beaucoup de questions. Des questions auxquelles *Le Gaboteur* tentera de répondre dans une prochaine édition.

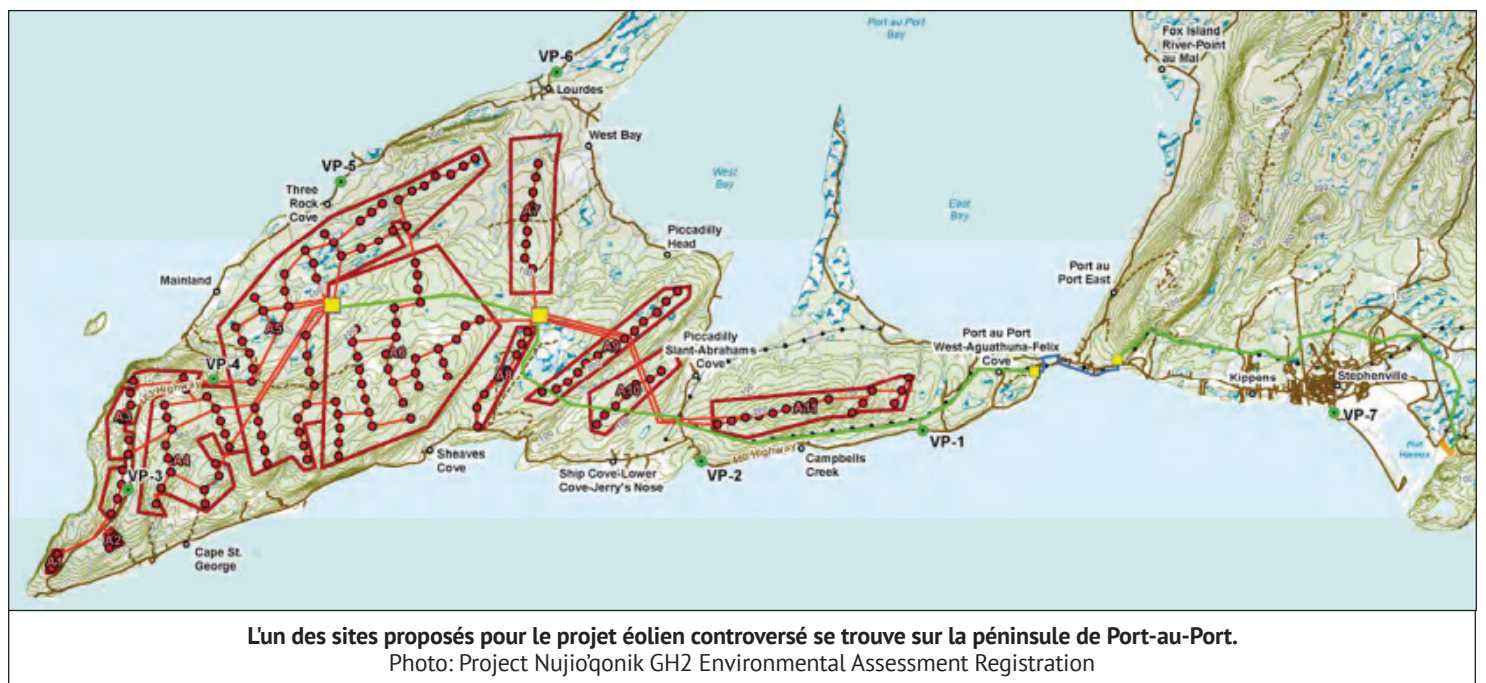
Entretemps, dans le focus de cette édition vous découvrirez pourquoi les montagnes de Lewis Hills et de Blow Me Down sont si spéciales. Dans ce dossier vous trouverez les détails sur les recherches scientifiques qui s'y sont déroulées cet été grâce à une équipe internationale dirigée par le géologue québécois Jean Bédard.

Il existe un même bien connu qui circule sur Internet: celui d'un chien de dessin animé lisant le journal alors que le reste de sa maison est en flammes. «*This is fine*», dit-il tranquillement - tout ira bien avec une bonne histoire à lire... Surtout en français!

Bonne lecture!

Cody Broderick

Directeur général et rédacteur en chef



L'un des sites proposés pour le projet éolien controversé se trouve sur la péninsule de Port-au-Port.

Photo: Project Nujio'qonik GH2 Environmental Assessment Registration

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585

Canada

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président
Ysabelle Hubert, vice-présidente
Maude-Julia Blanchet, trésorière
Nancy Boutin, administration
Andrée Thoms, secrétaire
Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général et rédacteur en chef
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Abonnements et publicité locale

Rose Avoine-Dalton - admin@gaboteur.ca

Mise en page

Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

L'Andalou, Ericka Muzzo (Francopresse), Éric Cyr, Leisha Toory, Liz Fagan, Kim Grady, André Magny, Dominic Ashby, Coline Tisserand

Impression: Advocate Printing

Distribution (dernier numéro): 700 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale

Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon

Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA

Papier + numérique: 35 \$

Numérique (Canada): 25 \$

INTERNATIONAL

Numérique: 30 \$

Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau presse

médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020

meilleur article arts et culture
meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021

meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021

meilleur article d'actualité, meilleur article
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

TOURISME

LEISHA TOORY



Le pont suspendu du parc provincial de La Manche. Photo: Erik McLean (Pexels)



Située au 173 Brookfield Road, Lester's Farm propose la cueillette de fraises pendant l'été, et en automne un aventure dans son labyrinthe de maïs. Photo: Oliver Hale (Unsplash)



Le mésangeai du Canada est l'une des nombreuses créatures que vous pouvez rencontrer au parc-nature Salmonier. Photo: Becky Matsubara (Flickr)

COME HOME POUR EXPLORER LA NATURE DE L'AVALON

Alors que la saison estivale du *Come Home Year 2022* touche à sa fin, Leisha Toory revient sur ses aventures sur la péninsule d'Avalon. Que vous soyez nouveau dans la région ou que vous cherchiez une raison pour sortir et explorer la nature environnante, voici trois endroits incontournables tout près de la capitale.

Lorsque j'étais enfant, après chaque vacance d'été, le premier jour de la rentrée, tous les enseignants fixaient le même sujet de discussion et ils nous posaient tous la même question, comme un mantra: «comment avez-vous passé vos vacances d'été?». Et nous devions tous partager nos activités des vacances d'été avec toute la classe, ce qui était la partie la plus excitante pour

moi puisque cela signifiait de revivre, d'une certaine manière, les meilleurs moments de mon été!

Maintenant adulte, mes professeurs à l'université ne me posent plus cette question rituelle lors du premier jour de la session, mais j'ai pensé que partager les trois meilleurs endroits que j'ai visités à Terre-Neuve cet été serait agréable

pour toute personne souhaitant explorer ou bien apprendre à connaître cette belle province. Après tout, il nous reste quelques semaines avant d'entrer réellement dans la saison d'automne, alors pourquoi ne pas profiter au maximum des jours d'été restants en visitant ces endroits qui mettent à l'honneur la flore et la faune de la province, ainsi que ses produits locaux?

Randonnée à La Manche

Le premier temps fort de mon été a été une randonnée dans le magnifique parc provincial de La Manche situé à Tors Cove. Ce sentier à travers la forêt boréale vous mène à un pont suspendu de 50 mètres traversant une rivière qu'on peut voir se précipiter dans la mer.

De l'autre côté se trouve le village abandonné de La Manche où vous pourrez vous prome-

ner parmi les fondations des maisons et des dépendances depuis longtemps laissées pour compte. Ces ruines sont nichées dans un parc avec une faune merveilleuse, des étangs paisibles et de belles cascades. Comme si la nature avait repris ses droits sur ces lieux autrefois habités.

Si vous aimez marcher dans les bois, faire du canoë, serpenter

dans les ruisseaux ou nager, vous pouvez passer un bon séjour ici. Ce parc est un paradis pour les ornithologues, car plus de 50 espèces d'oiseaux ont été identifiées dans ce parc. Personnellement, ce fut une expérience incroyable de *pleine conscience* pour se connecter à la nature et admirer sa beauté sauvage - un moment paisible venant interrompre nos routines trépidantes de travail et d'études.

Une journée à la ferme

La deuxième recommandation est le merveilleux marché de Lester's Farm - une ferme familiale qui se concentre sur la production agricole et l'agrotourisme située sur Brookfield Road à St. John's. Ma partie préférée était la cueillette de fraises! Nous avons été transportés dans les champs de

fraises dans un chariot conduit par un tracteur, et nous avons pu cueillir à la main les fraises les plus juteuses et les plus sucrées qu'il soit. De retour au marché, il y avait des lamas, des poneys, des émeus, des vaches, des lapins et des chèvres qu'on pouvait caresser et nous avons terminé la

journée avec une dégustation de crème glacée! C'était une belle façon de soutenir nos producteurs, de manger local, au rythme saisonnier de ce que peut nous offrir la terre, de profiter du plein air, de caresser les animaux et de savourer une beauté cette fois-ci rustique.

Amis à poils et à plumes de Salmonier

Le troisième point fort est l'époustouffant parc-nature Salmonier - un centre d'éducation environnementale, de réhabilitation de la faune, de recherche et de surveillance environnementale, situé à Holyrood. Une visite là-bas est une autre occasion de vous connecter à la nature sauvage et à la faune.

Au parc, l'accent est mis sur la qualité et non sur la quantité. À moins qu'un animal puisse être bien présenté, il

n'est pas présenté du tout. La plupart des animaux d'exposition arrivent au parc blessés et ne peuvent ainsi pas être relâchés. En raison des expositions naturalistes et de la nécessité d'équilibrer les besoins de l'animal et le désir des gens de les voir, le parc ne garantit pas que les animaux seront toujours visibles. La plupart des visiteurs voient environ 80% des animaux au cours d'une visite. Quand ils ne se cachaient pas, c'était vraiment magnifique de voir

entre autres le renard arctique, le caribou, le pygargue à tête blanche et les hiboux.

Une visite au parc est un doux rappel de la façon dont nous ne sommes qu'une partie d'un système naturel complexe et interdépendant. C'est une possibilité unique de voir la faune de Terre-Neuve-et-Labrador face à face dans son environnement naturel et de vous sentir comme faisant partie intégrante de cet environnement!

OYEZ, OYEZ, LES VOYAGEURS GABOTEURS!

Baies, plages, tourbières et montagnes: Terre-Neuve-et-Labrador abrite une nature très spéciale. Vous connaissez un lieu insolite dans votre coin de la province qui mérite d'être mis en valeur dans les pages du *Gaboteur*? Un sentier de randonnée avec vue sur l'océan, un mystérieux cercle féérique dans les bois, votre endroit préféré pour faire un

feu de joie, ou tout autre lieu insolite, nous voulons le découvrir!

Montez à bord du *Gaboteur* et faites voyager ses lecteurs en envoyant à l'équipage des photos de votre coin de paradis à info@gaboteur.ca! (CB)

Un océan disparu à plus de 700 mètres de hauteur

L'été 2022, sous le signe de *Come Home Year*, n'a pas seulement permis à la province d'attirer de nombreux touristes. Il a aussi pu faire venir une bonne brochette de scientifiques dans la région du parc national du Gros-Morne! Du 3 au 10 juillet derniers, une trentaine de géologues sont venus étudier des ophiolites dans la Bay of Islands. Le chercheur québécois Jean Bédard, à l'origine de cette expédition scientifique, nous en dit plus sur ces formations rocheuses particulières, vestiges d'un océan aujourd'hui disparu. **COLINE TISSERAND**



En hélicoptère, en bateau ou encore à pied: le groupe de géologues, ici sur la montagne North Arm avec vue sur le Nord-Ouest de la Bay of Islands, a approché les complexes ophiolites par tous les moyens possibles. Photo: Courtoisie Jean Bédard

Ce qui ne semble être que de simples roches aux yeux des nombreux visiteurs du parc national du Gros-Morne sont de

fait une véritable mine d'or à ciel ouvert pour ces géologues venus observer quatre massifs de la région de la Bay of Islands.



Vue vers le Nord de la montagne Table au-delà de Trout River Pond. Photo: Courtoisie Jean Bédard

«Quand on veut reconstruire l'histoire tectonique d'une région, une ophiolite, c'est de l'or!», affirme Jean Bédard, chercheur en géosciences à la Commission géologique du Canada (CGC), alors qu'il est en transit à l'aéroport de Deer Lake après une semaine intense d'étude sur la côte ouest terre-neuvienne.

Les traces d'un océan disparu

«Ophiolite»: ces trois syllabes font voyager toute personne passionnée des roches dans la longue histoire de notre planète. Le terme, qui vient du grec *ophis*, «serpent», et *lithos*, «pierre», fait référence à l'aspect de la peau de serpent de la serpentine, une des roches qui composent les ophiolites. Ce complexe rocheux est une partie de la croûte océanique qui a été charriée en surface sur les continents sous l'effet des mouvements des plaques tectoniques.

Par le passé, la dislocation du supercontinent Rodinia a notamment provoqué la formation progressive d'un vaste océan, l'océan Iapetus. Cependant, il y a entre 500 et 450 millions d'années, le mouvement des plaques tectoniques s'est à nouveau inversé. Les deux rives de l'Iapetus ont alors commencé à se rapprocher, et l'océan à se refermer jusqu'à ce que les

masses continentales séparées entrent en collision. Ce phénomène de convergence a donc charrié des fragments de la croûte océanique de l'Iapetus et du manteau terrestre sur la croûte continentale qui constituera plus tard le socle de Terre-Neuve.

Un site géologique accessible et préservé

Les fragments ophiolitiques présents dans la région de la Bay of Islands – dont font partie les montagnes Tablelands du parc national du Gros-Morne – vieux d'entre 485 et 515 millions d'années, sont donc des vestiges de l'océan Iapetus. Bien qu'il existe une centaine d'ophiolites dans le monde, pouvoir en observer de manière aussi accessible et aussi facilement n'est pas chose courante. «Par leur nature, ils ont tendance à être écabouillés et piégés entre les masses continentales qui viennent en collision. Vous imaginez le résultat, c'est comme étendre un chien sur 30 mètres carrés, on ne voit plus grand-chose!», explique M. Bédard, qui a commencé à explorer les ophiolites terre-neuviennes en 1988 à l'occasion de son premier projet à la Commission géologique.

SUITE EN PAGE 7

LES OPHIOLITES, DE BAS EN HAUT

Charriées en surface sous l'effet des mouvements des plaques tectoniques, les ophiolites, ou complexes ophiolitiques, rendent l'observation de la croûte océanique plus facile depuis la terre ferme pour les scientifiques comme Jean Bédard.



Vous trouverez un bon exemple de basalte en coussins sur le sentier de Greens Garden dans le parc national de Gros-Morne. Photo: Coline Tisserand

Ces complexes sont généralement composés d'une séquence de plusieurs roches et l'architecture typique d'une ophiolite est semblable à celle d'une croûte océanique actuelle. Cependant, l'architecture des ophiolites peut varier, montrant que les processus de formation de la croûte océanique restent variables. De bas en haut, on trouve généralement:

- **Les péridotites**, formées par les hautes pressions et températures trouvées au plus près du centre de la Terre. Ces roches constituent la majeure partie du manteau terrestre.
- **Les gabbros**, formés par le lent refroidissement d'un magma riche en magnésium et en fer dans la chambre magmatique sous la dorsale océanique. Une grande partie de la croûte océanique de la Terre est constituée de gabbro.
- **Les complexes filoniens**, formés lorsque le magma quitte la chambre magmatique en profondeur pour aller en surface, en remplissant une fracture dans la croûte océanique. Elles forment des colonnes quasi-verticales de roche sous le plancher océanique.

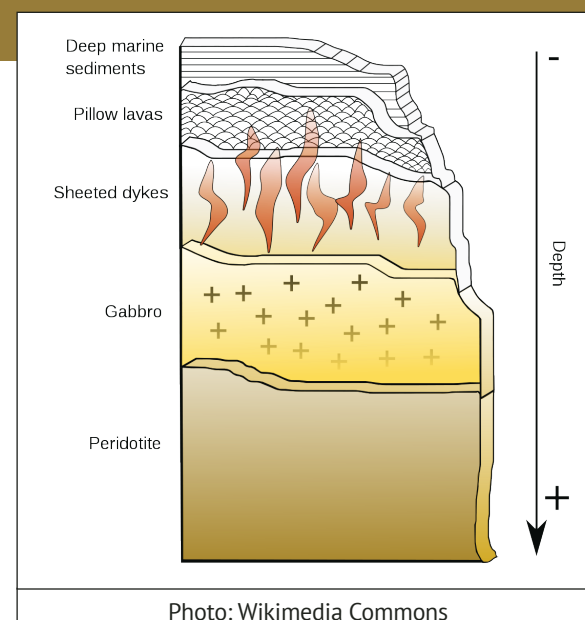


Photo: Wikimedia Commons

- **Les basaltes en coussin**, formées lorsque le magma des complexes filoniens atteint la surface du plancher océanique et que la lave chaude s'étend en forme de coussin au contact de l'eau froide. Leur nom vient de leur forme. (CB)

SUITE DE LA PAGE 6

La côte ouest de Terre-Neuve compte parmi les trois sites majeurs connus les mieux préservés, avec les ophiolites d'Oman, un pays de la péninsule d'Arabie, et celles de Chypre. «Elles sont bien préservées parce qu'elles sont si grosses. On peut donc observer et reconstruire des phénomènes [géologiques] précoces», ajoute le géologue, devenu à nouveau «accro» aux ophiolites de Terre-Neuve en 2016 lors d'une visite sur le terrain.

«Reconnaître des roches, c'est comme reconnaître un visage»

Ainsi, la trentaine de scientifiques venus du reste du Canada, du Royaume-Uni, de la France, des Pays-Bas, d'Afrique du Sud et des États-Unis, n'a pas été en reste lors de ce tour scientifique guidé par Jean Bédard, et chapeauté par la section terreneu-

vienne-et-labradorienne de l'Association géologique du Canada, la Commission géologique de Terre-Neuve et du Labrador et la CGC. Outre des présentations scientifiques, ces passionnés ont chaussé leurs bottes de randonnée pour des ateliers de terrain. Au programme: excursions à pied, en bateau et en hélicoptère afin d'observer sous toutes leurs coutures ces complexes rocheux présents surtout dans quatre reliefs de la région: les Tablelands, la montagne North Arm, la montagne Blow Me Down et Lewis Hills.

Le but de ces explorations de terrain? Favoriser les collaborations scientifiques internationales, et faire avancer la recherche dans le domaine. Selon M. Bédard, rassembler des scientifiques aux expertises variées en géologie, géochimie, paléomagnétisme ou encore pétrochimie, et de générations diverses, permet d'apporter des perspectives différentes sur les ophiolites



Vue vers le sud-ouest de la montagne North Arm et une chute d'eau, juste à la limite sud de Trout River Pond. Photo: Courtoisie Jean Bédard



Une trentaine de géologues - étudiants des cycles supérieurs, professeurs-chercheurs et autres experts - se sont réunis dans la région de la Bay of Islands pour explorer les ophiolites qui s'y trouvent. Jean Bédard, au centre de la photo avec un imperméable rouge, est à l'origine de ce voyage scientifique, soutenu notamment par Carl Guilmette de l'Université Laval et Alana Hinchey, géologue à la section régionale terre-neuvienne de la CGC. Photo: Courtoisie Jean Bédard

observées. «Les grandes découvertes se font quand on croise les branches», soutient-il, comparant les différents domaines scientifiques aux branches d'un immense arbre.

Surtout que les affleurements rocheux observés ne sont pas toujours évidents à analyser et à interpréter pour reconstituer l'histoire géologique de la région, de la formation des continents et la mise en place de ces ophiolites sur les continents. À ce niveau, les ophiolites de la Bay of Islands ont encore beaucoup à révéler! «Parce que ce n'est pas toujours évident ce qu'on voit. [...] Plus on voit des roches, plus on est capable de les reconnaître. Reconnaître des roches, c'est comme reconnaître un visage. On a beau décrire le visage de quelqu'un, c'est difficile de le repérer dans une foule de mille. Mais si tu montres la photo de ce visage, on le retrouve plus rapidement. Nos cerveaux sont équipés pour reconnaître des *patterns*. Pour les gens à notre stade d'éducation géologique, il n'y a aucun congrès ou aucune autre forme de *training* qui peut nous appor-

ter autant que ce que l'excursion de terrain bien conduite peut faire», illustre le Québécois.

Un voyage d'été réussi

À entendre la voix réjouie du chercheur, le voyage estival scientifique semble avoir été un succès. «On a réussi à souder les quatre groupes [de scientifiques] ensemble puis à en faire une seule équipe. L'atmosphère était incroyable, c'était inspirant de voir l'enthousiasme des personnes. Ils voyaient les roches et étaient tout excités!»

Jean Bédard nous avoue par ailleurs avoir une autre idée derrière la tête avec ce tour géologique. «Mon plan caché, c'est qu'ils [les scientifiques] tombent en amour avec Terre-Neuve, et qu'ils veuillent y revenir pour y travailler plus!» Et selon lui, il semblerait que le groupe ait été charmé par les paysages et par l'accueil chaleureux des Terre-Neuviens. Qui sait? L'été prochain sera peut-être à nouveau un été *Come Home Year* pour ces passionnés des roches!

Les quatre «frères et sœurs»

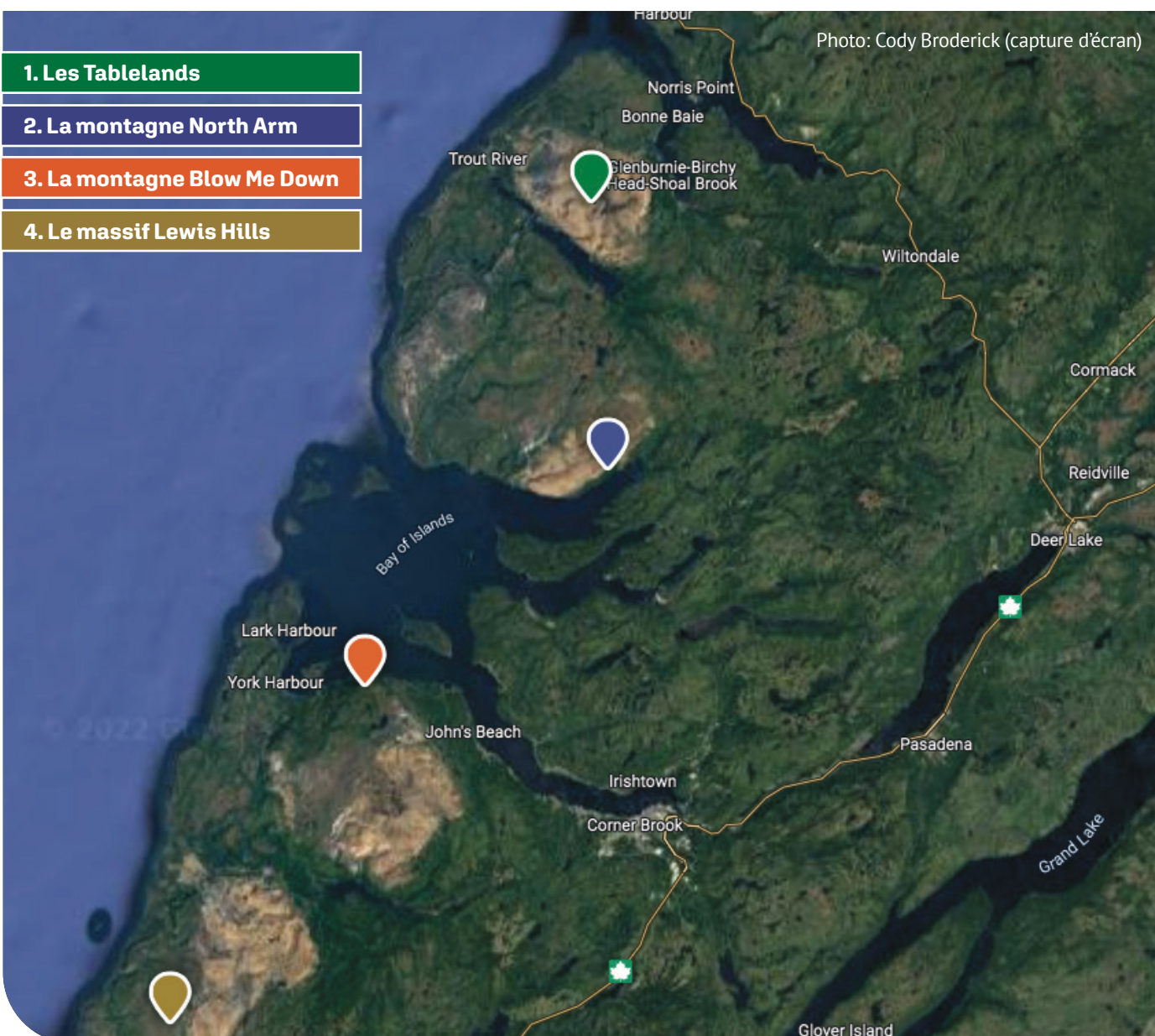


Photo: Cody Broderick (capture d'écran)

On retrouve les ophiolites dans quatre massifs différents, appelés «massifs ophiolitiques», dans la région de la Bay of Islands. Le géologue Jean Bédard aime les comparer à quatre frères et sœurs: «Ils ont tous un petit quelque chose de différent, donc en les comparant, on comprend mieux des choses qui sont préservées dans l'un, mais pas dans l'autre.» D'après le site Caboxgeopark, «les massifs de Blow Me Down et de North Arm contiennent les séquences ophiolitiques les plus complètes», mais la plupart sont éloignées et accessibles par bateau ou par des sentiers de randonnées, dont le sentier international des Appalaches.

- **Les Tablelands:** c'est le massif le moins étendu des quatre, mais le plus connu des visiteurs, puisque c'est le seul qui se situe dans le parc national du Gros-Morne avec un sentier aménagé. L'Agence spatiale canadienne étudie cet endroit afin d'apprendre comment certaines formes de vie microscopiques peuvent survivre dans des environnements extrêmes, pour aider à la recherche de la vie sur Mars.
- **La montagne North Arm:** Le massif, situé au sud des Tablelands et bordé par l'étang Trout River, est le plus étendu des quatre massifs ophiolitiques.
- **La montagne Blow Me Down:** À l'ouest de Corner Brook, cette montagne se situe à quelques kilomètres du parc provincial Blow Me Down et son ascension de 750 mètres offre une vue panoramique à couper le souffle sur la région de la Bay of Islands.
- **Lewis Hills:** Massif le plus au sud des quatre, il s'élève à 814 mètres d'altitude, ce qui en fait le point le plus élevé de l'île de Terre-Neuve. (CT)

SORTI DU PLACARD POUR ALIMENTER LES ARCHIVES

Vous avez une photo de votre oncle gay sortant en boîte dans les années 90 avec son «colocataire»? Depuis juin dernier, la NL Queer Research Initiative est à la recherche de soumissions pour garnir sa nouvelle collection...

De l'humoriste Tommy Sexton à la concurrente de la RuPaul's Drag Race Irma Gerd, de nombreuses personnes 2SLGBTQ+ de Terre-Neuve-et-Labrador ont laissé leur marque ici. Cependant, jusqu'à présent, leurs histoires n'ont pas été tout à fait bien enregistrées.

Avec la création de la NL Queer Research Initiative (NLQRI ou «l'Initiative de recherche queer de Terre-Neuve-et-Labrador» en français) à l'Université Memorial, Sarah Worthman tente de recueillir et d'enregistrer les innombrables histoires qui ont été cachées dans les placards de la province.

«Nous avons toujours été ici, nous sommes ici, nous y serons toujours»

En recherchant la présence de la communauté queer lors de la première guerre mondiale au sein de l'organisation Anciens Combattants Canada, l'étudiante bilingue a remarqué que chaque province avait une archive de son histoire queer, à l'exception de Terre-Neuve-et-Labrador. À cette époque Sarah travaillait au laboratoire de Genre et de Politique de l'université, où elle a fait part de ses préoccupations à son patron, qui l'a vivement encouragée à poursuivre la création de l'archive.

«On va t'aider», lui a-t-il dit.

Et le soutien n'est pas seulement venu de l'université. Au départ, Sarah a commencé l'initiative en publiant un message sur Facebook cherchant des personnes intéressées à donner un coup de main en tant que bénévoles ou simplement en soumettant du contenu. «Nous avons maintenant une équipe d'au moins vingt-cinq personnes! Parfois, il suffit de demander.»

«Nous avons remarqué l'effort constant de vouloir réécrire l'histoire afin d'éradiquer l'expérience des personnes queers au Canada», constate Sarah. Alors que



Sarah Worthman, étudiante bilingue à l'Université Memorial, a créé le nouvel archive, la NLQRI, pour recueillir et enregistrer les innombrables histoires qui ont été cachées dans les placards de la province. Photo: Courtoisie Sarah Worthman

certaines pensent que les identités queer ne sont qu'une mode, la jeune chercheuse espère aider les gens à mieux comprendre l'histoire queer, non seulement à Terre-Neuve-et-Labrador mais partout au Canada: «Nous avons toujours été ici, nous sommes ici, nous y serons toujours.»

Intersectionnalité et une collaboration acadienne

Sarah souligne l'importance de l'intersectionnalité et de la compréhension des stigmates auxquels sont confrontés les groupes minoritaires, tels que les immigrants et les autochtones - des groupes qui risquent de ressentir doublement la piqûre de la discrimination.

Les queers francophones vivant dans une région majoritairement anglophone

entrent également dans cette catégorie où la discrimination sexuelle est intimement liée à la discrimination linguistique. Pour Meredith J. Batt, président.e de l'Initiative pour le patrimoine queer du Nouveau-Brunswick et collaboratrice avec la NLQRI, défendre cette recherche dans tout le pays fut une décision facile.

Ayant habité pendant des années à Terre-Neuve, Meredith connaît bien la réalité de grandir en tant que francophone queer dans la province. «Si vous passez du temps avec un groupe minoritaire linguistique, c'est une cause qui vous tient à cœur. Vous les aidez à raconter leur histoire.»

Du vieux Rocher au Nouveau-Brunswick, les recherches qu'elle et son équipe mènent au Patrimoine du Nouveau-Brunswick servent à mettre en évidence l'intersection de l'histoire acadienne et l'histoire queer.

Elle vise à affirmer et à rendre visible et audible la présence des artistes acadiennes queer qui contribuent énormément à la culture acadienne; et ce, depuis toujours. «Nous avons une communauté franco-queer incroyablement», ajoute-t-elle, rayonnant.e.

«Il est donc important de documenter ces histoires, et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons rendu notre initiative bilingue», constate-t-elle. «Je ne peux pas insister assez là-dessus.»

Les archives sont toujours à la recherche de nouvelles contributions. Si vous avez des histoires ou si vous voulez contribuer à la collection de l'archive terre-neuvienne et labradorienne ou à celle du Nouveau-Brunswick, vous pouvez les contacter respectivement au nlqueerresearch@gmail.com ou au fr.queerhistorysmatter.org/qhinb

UN MOIS DANS LA CITÉ DE CHAMPLAIN POUR CAUSER EN FRANÇAIS

Après une annulation en 2020 puis une version en virtuel en l'année dernière, le programme *En français à Québec*, proposé par le Collège Saint-Charles-Garnier de Québec, était de retour en juillet à l'Université Laval avec du vrai monde en provenance notamment de Terre-Neuve-et-Labrador. Un mois qui permet à des jeunes d'explorer la capitale nationale du Québec et sa région et de parfaire leur connaissance de la langue de Félix Leclerc.

L'une habite à Conception Bay South et va à l'École Holy Spirit High. L'autre est au Stephenville High School à Stephenville. Si la première est plutôt réservée et le second, un solide gaillard extraverti, les deux sont unanimes pour dire combien ce mois de juillet leur a été profitable. «C'est plus facile après quatre semaines de comprendre le français», estime Jordana Holley qui a bénéficié de classes d'immersion à Terre-Neuve-et-Labrador depuis la maternelle.

Alors que pour Jordana, c'est son enseignant de français qui lui a parlé d'*En français à*

Québec, Alexander Loder a quant à lui suivi les traces de sa mère, qui avait participé au programme Explore Québec il y a quelque trente ans. Il a particulièrement apprécié la vie quotidienne en français. «C'est de l'effort, mais ce n'est pas la fin du monde.» Tant celui-ci que Jordana ont pu bénéficier d'une bourse du gouvernement terre-neuvien pour venir ainsi étudier au Québec cet été.

Minoritaires linguistiquement à Québec, mais également au sein des classes de différents niveaux en raison de leur province d'origine, ça n'a pas empêché une

fillette comme Jordana de se faire «beaucoup d'amis» et pas seulement d'autres Canadiens. Ils ont côtoyé pendant la durée de leur séjour nombre d'hispanophones, en provenance principalement du Mexique. Depuis plusieurs années, le Collège Saint-Charles-Garnier a, en effet, un partenariat avec l'Instituto tecnológico de Monterrey.

Des Terre-Neuviens et Labradoriens appréciés

S'ils ne forment pas la plus grande partie des centaines d'étudiants qui viennent

année après année - entre 50 et 75 en moyenne par cohorte -, les jeunes Terre-Neuviens ont la réputation toutefois d'apporter un rythme de vie différent sur le campus de l'Université Laval. D'après Michaël Gauthier, directeur pédagogique depuis 2013 au sein du programme, «ils apportent un calme apparent, qui contraste avec les Latinos. De plus, ils apprécient la chance qu'ils ont de participer à ce programme.»

SUITE DE LA PAGE 8

Mais ce n'est pas tout! Bien qu'il parle au conditionnel encore, Michaël Gauthier avance l'idée que St-Charles-Garnier est à la recherche d'un partenariat pour former des enseignants qui soient au fait du programme offert par ce collège privé de Québec. «On reconnaît, précise-t-il, l'apport des enseignants de français de Terre-Neuve. Et on souhaite qu'ils connaissent mieux nos installations.» Sans toutefois préciser de date, ce partenariat serait, semble-t-il, mis en branle dans les mois à venir.

Un programme chargé, mais invitant

Cours de français et de culture québécoise principalement le matin, activités et découvertes de Québec et de ses alentours l'après-midi et les fins de semaine grâce à la complicité de nombreux animateurs et

animatrices, le programme proposé aura permis à Alexander et Jordana d'apprécier côtoyer d'autres cultures, alors que les mélanges et le partage se font allègrement dans les classes.

Jordana Holley referait l'expérience à coup sûr. Elle et son comparse Alexander ont d'ailleurs activement participé à la rédaction de leur journal de classe, *La chicane? Pantoute!* Pressenti comme futur animateur pour une prochaine édition, Alexander Loder est d'avis que l'apprentissage du français «est très important pour l'identité canadienne» tout comme le fait d'être fier de ses origines inuites, en ce qui le concerne.

En guise de message à celles et ceux qui seraient tentés par l'expérience à Québec, les deux élèves n'ont qu'un conseil à donner: «Saisis la chance quand elle se présente. Ne t'inquiète pas, ce n'est pas si effrayant que ça!»



Alexander Loder en compagnie de Jordana Holley, deux participants de Terre-Neuve, lors de la cérémonie d'adieu à la fin de la 4^e semaine du programme *En français à Québec*, organisé par le Collège Saint-Charles-Garnier. Photo: André Magny

PORTRAIT

PROPOS RECUEILLIS PAR CODY BRODERICK

DU ROCHER À LYON GRÂCE À LA BOURSE FRANCE-ACADIE

Étudiante en administration des affaires et en français à l'Université Memorial, Sofia Kabir est l'une des trois récipiendaires de la bourse France-Acadie.



Sofia Kabir est l'une des trois récipiendaires de la bourse France-Acadie cette année, et la seule de Terre-Neuve-et-Labrador. Photo: Courtoisie Sofia Kabir

CB: Félicitations d'avoir gagné la bourse! Pourrais-tu me parler un peu de toi et de ton parcours?

Je viens d'un peu partout. Je suis née en Ontario, à Toronto, mais j'ai déménagé à Terre-Neuve quand j'étais petite. J'ai habité à Stephenville, à Corner Brook, à Cap-Saint-Georges, et finalement à St. John's pour [étudier] à l'Université Memorial. Donc j'ai déménagé beaucoup pendant ma vie!

J'étais en immersion pendant la majorité de ma vie mais de la 6^e à la 8^e année, je suis allée à Notre-Dame-du-Cap à Cap-Saint-Georges, l'école francophone, parce que mon beau-père habitait là-bas et il travaillait avec [l'Association régionale de la côte ouest].

Pour l'école je suis en train de faire [un programme en] administration des affaires. Je fais du marketing avec une mineure en français donc pour cet échange je voulais

[étudier] dans une école qui priorise le marketing. J'ai aussi besoin de [passer du] temps dans un milieu français donc je voulais aller en France pour cette raison aussi.

CB: Tu comptes aller étudier où en France, et en quoi?

Ça s'appelle l'Université Catholique de Lyon. C'est comme une école au-dessus d'une autre école... et [moi j'irai à] l'ES-DES (École supérieure pour le développement économique et social).

Je fais le programme en anglais parce que [le département d'administration des affaires] était un peu bizarre avec les cours en français pour transférer à Memorial. Je vais [quand même] faire des cours en français [parce que] j'ai toujours besoin d'un autre cours pour ma mineure. [Quand] j'ai demandé [au département de langues modernes] si je pouvais faire des cours là-bas pour transférer, ils m'ont dit «pas de problème!».

J'ai [aussi] regardé les programmes de maîtrise et je suis vraiment intéressée donc peut-être que dans quelques années je vais aller à cette école pour faire une maîtrise.

CB: Es-tu déjà allé en France? As-tu déjà fait des échanges à l'université?

En 2016 j'y suis allée pour l'anniversaire de [la bataille de] Beaumont-Hamel donc j'étais dans le nord. Je suis seulement allée en Europe quand j'étais au secondaire, pas à l'université. [Et puis la] COVID est arrivée puis je ne pouvais pas aller à l'école que je voulais, donc je [devais] attendre. Puis ça fonctionne pour aller maintenant!

CB: Pourquoi as-tu choisi d'étudier en France?

Quand j'étais là en 2016 j'ai vraiment aimé le pays. Et j'ai aussi besoin de choses pour l'école! Mais je pense que ça sera une bonne expérience.

Je veux améliorer mon français parce que quand j'ai changé d'une école francophone à une école d'immersion j'ai trouvé que [j'ai perdu] beaucoup de mon français. J'ai trouvé qu'en 10^e et en 11^e année, tout le monde parle en anglais et c'est vraiment difficile d'avoir une

conversation et d'améliorer mon français. C'est pourquoi j'ai pris une mineure en français à l'université: je veux être meilleure à parler et communiquer avec les autres et je veux apprendre un peu à propos de la culture française aussi.

CB: Qu'as-tu hâte de faire en France? Y a-t-il quelque chose qui te rend nerveuse?

Air Canada, hahaha! Ça c'est comme ma priorité - je suis vraiment nerveuse d'arriver et [qu'ils me disent] «Oh mon dieu! On a perdu votre bagage!» J'ai eu des problèmes quand je suis allée pour mon visa à Montréal en juillet, donc c'est juste Air Canada [qui me rend nerveuse].

Quand j'étais [à Montréal il y a] quelques semaines, il y avait des bagages partout et personne qui [les] cherchait. [Ils étaient là], à côté avec du ruban dessus... J'étais comme «wow...!» C'était un peu fou!

Puis quand je suis retournée, j'ai décidé de prendre quelques jours à Toronto parce que j'ai beaucoup de famille et d'amis là-bas [et] il y avait beaucoup de problèmes avec mon avion et tout ça.

J'ai parlé avec des étudiants qui vont [à Lyon] à l'automne, donc je ne suis pas nerveuse [à l'idée de] rencontrer de nouvelles personnes!

CB: Que comptes-tu faire après les études?

Je pense que je vais travailler pendant quelques années pour payer mes [prêts étudiants] et juste pour avoir un peu d'expérience après l'université. Puis je pense qu'après quelques années je vais décider si je veux faire un [autre] diplôme ou si je veux retourner à [l'université] pour faire ma maîtrise.

J'aime beaucoup être dans [les organismes sans but lucratif]. Je travaille pour un *not for profit* maintenant, [avec] Youth Ventures. [C'est] mon troisième été avec eux! J'aime beaucoup créer des choses, comme les *business cards* pour les jeunes, les réseaux sociaux et tout ça, [alors] j'aime beaucoup cet aspect de ce travail. Je ne sais pas où je vais travailler, mais je sais généralement ce que je veux faire.

AGENDA COMMUNAUTAIRE

CODY BRODERICK

AVALON

12 septembre

Lunch des débrouillards. Les membres du Club des débrouillards sont invités à 11h30 au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents (CGV) à 65 Ridge Road pour un moment de convivialité autour d'un bon repas. L'ACFSJ demande 5\$ de frais de participation. Inscrivez-vous en contactant l'Association: culture@acfsj.ca ou (709) 726-4900.

À partir du 19 septembre

Cours de français. L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) propose des cours de français en ligne et en personne, et de six niveaux différents. Les cours débutent la semaine du 19 septembre et coûtent 255\$ pour 13 semaines de sessions. Pour plus d'informations, contactez culture@acfsj.ca.

Du 20 septembre au 2 octobre

St. John's Storytelling Festival. Après trois ans depuis le dernier événement en personne, le festival du St. John's Storytelling est de retour pour son édition 2022! Avec plusieurs conteurs d'expression

française, comme Mark Cormier, Anita Best et Louise Moyses, les histoires que vous entendrez seront diverses et à la fois captivantes! Plus de détails à venir prochainement. En attendant, suivez les évolutions du festival ici: www.storytellingstjohns.ca.

Chaque dimanche

Soccer en français. Gratuit pour les membres de l'ACFSJ, les sportifs ou les débutants ayant 16 ans et plus sont invités à jouer au football dans la langue de Molière. Les matchs ont lieu tous les dimanches de 11h à 13h à Churchill Square. Inscriptions obligatoires: culture@acfsj.ca ou (709) 726-4900.

Chaque samedi à partir du 1^{er} octobre

Club du samedi. De 9h à 11h45 chaque samedi, l'ACFSJ offre aux enfants de 5 à 14 ans des activités culturelles, scientifiques, sportives et sociales. 89\$ par enfant pour les membres de l'ACFSJ et 100\$ par enfant pour les non-membres, le tarif comprend une session de 10 semaines. À noter: la date de début peut changer. Les informations les plus récentes peuvent être consultées ici: <https://acfsj.ca/nos-activites-page-daccueil/club-du-samedi/>. Pour d'autres renseignements, envoyez un courriel au culture@acfsj.ca.

LABRADOR

24 septembre

Assemblée Générale Annuelle de l'Association Francophone du Labrador (AFL). La saison des assemblées générales annuelles est à nos portes, et l'AFL l'ouvre dans la région de l'ouest du Labrador le 24 septembre de 15h à 18h au chalet de Smokey Mountain. En plus de cette assemblée, il y aura une grande kermesse, des prix de participation et un souper BBQ - n'oubliez pas d'apporter votre propre viande! Pour vous inscrire, rendez-vous en ligne (<https://afl.s1.yapla.com/fr/event-33869>), ou contactez l'AFL directement à info@aftnl.ca, au (709) 944-6600 ou en personne aux locaux de l'AFL du mardi au jeudi de 10h à 16h (308 Hudson Drive, Labrador City).

PROVINCIAL

Tout au long de l'automne

Ateliers sur les compétences pour l'emploi. Depuis le mois de juillet, Horizon-TNL propose une série d'ateliers gratuits destinés à ceux qui cherchent à renforcer leurs capacités d'emploi, comme la communication, la gestion du temps et l'adaptation. Alors que les deux prochains ateliers sont offerts en personne seulement au CGV les 27 et 29 septembre, le reste de la série est offert en ligne et dans un modèle hybride. Pour le calendrier complet et l'inscription, c'est par ici: <https://www.horizontnl.ca/ateliers>.

À TABLE!

DOMINIC ASHBY

UNE COLLATION SAINNE POUR LA RENTRÉE

Dominic Ashby, chef cuisinier de métier et gaboteur occasionnel, remanie une collation scolaire classique avec des ingrédients locaux: la fameuse barre granola.

Le moment fatidique que tous les parents chérissent ou abhorrent est de retour - la rentrée des classes. Une partie fondamentale de la rentrée est l'élaboration de repas. Aujourd'hui, parlons de l'accompagnement de ces *lunchs*.

Que servirez-vous comme collation à votre enfant? Une collation qui, idéalement, ne comporte pas une

liste insurmontable et innommable d'ingrédients. La fameuse barre granola est peut-être la solution. Oui oui, vos yeux ne vous font pas défaut, j'ai bien écrit le mot «granola».

Si vous avez de mauvaises expériences avec celles-ci, je vous comprends parfaitement. Il n'y a rien de plus triste qu'une barre sèche et

sans goût, une qui, sans faute, doit être accompagnée d'un verre d'eau pour faire passer la boule qui vous reste prise à la gorge. Je vous offre aujourd'hui une solution à ce problème, ma «célèbre» (selon mes enfants du moins) recette de barre granola. L'arrivée du temps des pommes nous offre une opportunité de choix quant à son élaboration.

INGRÉDIENTS

- 4 pommes Honeycrisp (excellentes en saison à Terre-Neuve-et-Labrador)
- 1 cuillère à soupe de jus de citron ou de lime
- 2 tasses de flocons d'avoine (fonctionne très bien avec des graines de chia)
- 1/2 tasse d'amandes effilochées
- 1/2 tasse de graines de courge (plus communément nommées graines de citrouille)
- 1/3 tasse de miel liquide (ou sirop d'érable)
- 1/4 tasse de beurre froid
- 1/2 tasse de dattes (sans noyau)
- de l'huile végétale

Pour une version végane, remplacez le beurre par un filet d'huile végétale. Vous pouvez aussi remplacer le mélange de dattes par du beurre d'arachide.

MÉTHODE

1. Préchauffez votre four à 225 degrés F. Nettoyez les pommes et les couper en petits dés de 1 cm.
2. Dans un grand bol, mélangez les pommes au jus de citron et étendez le tout sur une plaque de pâtisserie pour la cuisson. (Astuce: Ajoutez aux pommes de la cannelle ou un mélange d'épices de votre choix pour ajouter un maximum de saveur à celles-ci!)
3. Après une heure de cuisson, retirez vos pommes et laissez reposer. Augmentez la température de votre four pour atteindre les 350 degrés.
4. Dans un grand bol, mélangez les flocons d'avoine, les amandes et graines de courge, ainsi que le miel. Graissez une plaque de cuisson de 2 pouces ou un moule à gâteau avec de l'huile végétale et déposez-y

uniformément votre mélange. Enfournez votre mélange de 15 à 25 minutes selon l'épaisseur du mélange, jusqu'à la fine coloration de celui-ci.

5. Pendant le repos du mélange, combinez les dattes et le beurre à l'aide d'un robot culinaire ou d'un pied mélangeur jusqu'à ce que vous obteniez une pâte onctueuse. Étendez la pâte de dattes sur votre mélange refroidi et déposez-y les petits cubes de pommes qui colleront sur celle-ci. Coupez ensuite votre réalisation dans le format de votre choix.

6. Voilà! Une recette simple et délicieuse. Le tout, sans ajout de sucre raffiné. Vous pouvez remplacer les amandes et les graines de courge pour des noix ou des fruits séchés de votre choix.

Le mélange se garde 1 semaine au frigo et se congèle très bien.

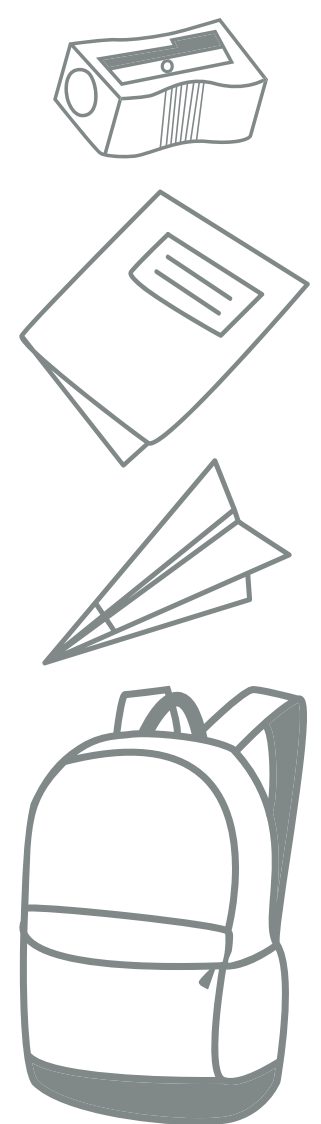
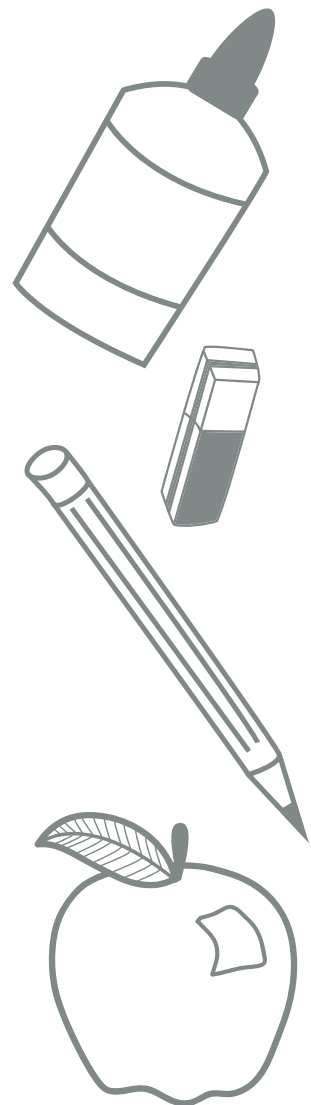


Photo: Dominic Ashby

COMMUNAUTAIRE

ÉRIC CYR

UN TINTAMARRE AU LABRADOR

L'Association francophone du Labrador (AFL) a organisé une épluchette de blé d'Inde au sous-sol de la basilique Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours à Labrador City suivie d'un traditionnel tintamarre qui a déambulé dans la rue jusqu'au parc Centennial pour célébrer la fête nationale des Acadiens, le 15 août 2022.

C'est dans une ambiance familiale festive que les participants, composés à majorité de francophones de la région dont plusieurs d'origine acadienne, incluant des Madelinots, et gaspésienne, ont d'abord dégusté des épis de maïs avant d'arborer les couleurs acadiennes et de prendre part à un défilé au son des crécelles et en suivant un porteur du drapeau acadien.

Qui sont les Acadiens?

Les Acadiens sont les fiers descendants des premiers colons français venus s'établir en Acadie en 1604 (une colonie française autonome jusqu'à sa cession à la Grande-Bretagne en 1713) soit quatre ans avant la fondation de la Nouvelle-France (aujourd'hui le Québec) en 1608.

Bien que l'Acadie ne se retrouve sur aucune carte géographique contemporaine puisque son parcours historique a irrémédiablement bifurqué à la suite d'une tragique déportation orchestrée par les Britanniques en 1755, suivie d'une diaspora forcée, les Acadiens ont leur appartenance linguistique et culturelle tatouée sur le cœur et se reconnaissent entre eux



Le 15 août a été célébré partout dans la province pour souligner le patrimoine acadien: de la capitale à Cap-Saint-Georges jusqu'au Big Land! Photo: Éric Cyr

grâce à leurs racines ethniques (les noms de famille), ce qui ne veut pas dire qu'ils ne sont pas accueillants envers les nouveaux arrivants bien au contraire.

Une diaspora acadienne unie

Unis par le sort qui leur a été réservé par la Couronne britannique, les Acadiens ont choisi la survivance par leur

histoire, leur cuisine, leur culture et leurs traditions. Ils ont adopté une fête nationale, le 15 août 1881, et un drapeau, le tricolore étoilé, le 15 août 1884 (devançant le drapeau du Québec, le fleurdelisé, qui a flotté pour la première fois le 21 janvier 1948, et le drapeau du Canada, l'unifolié, le 15 février 1965) et vivent aujourd'hui principalement dans les provinces atlantiques du Canada et

majoritairement au Nouveau-Brunswick (où ils constituent environ le tiers de la population et où le français est l'une des deux langues officielles) à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse (l'Acadie des origines) et dans quelques petites localités sur l'île de Terre-Neuve, mais aussi au Québec, notamment aux Îles-de-la-Madeleine, en Gaspésie et sur la Côte-Nord (les Cayens du Havre-Saint-Pierre et le chanteur et poète Gilles Vigneault de Natashquan, les deux plus importantes villes de la Côte-Nord ont été fondées par des Acadiens soit Sept-Îles par Dominique Chiasson en 1872 et Baie-Comeau par Napoléon-Alexandre Comeau) ainsi qu'en France comme dans l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon au sud de Terre-Neuve et à Belle-Île-en-Mer en Bretagne. De nombreux Acadiens ont aussi migré vers le Maine et la Louisiane aux États-Unis, où ils sont devenus les Cadiens (ou Cadjins) qui ont grandement influencé la gastronomie et la musique (Zachary Richard) de ce coin de pays grâce un métissage.

Longue vie aux Acadiens!

GRAND CIRQUE BENJAMINS

ÉRIC CYR

LE CIRQUE EN TOURNÉE AU LABRADOR

Le grand cirque Benjamins, qui voyage aux quatre coins de l'Amérique du Nord, était de passage au Labrador avec ses caravanes afin d'offrir un programme familial divertissant dans le cadre de sa tournée le long de la route Trans-Québec-Labrador. Après Blanc-Sablon, Happy Valley-Goose Bay et Churchill Falls, les artistes ambulants se sont arrêtés à l'aréna de Labrador City, les 12 et 13 août derniers, et à l'aréna Daniel-Demers de Fermont, le 14 août, avant de repartir en direction du Grand Chapiteau aux Galeries Baie-Comeau où il se produisaient, le 17 août. La tournée se prolonge ensuite du côté de Sept-Îles.

Fiers représentants des arts de la scène, les bateleurs ont animé un spectacle forain multiculturel dynamique, mettant en vedette des étoiles plus que talentueuses. Les représentations diversifiées ont grandement plu aux petits comme aux grands. L'auditoire a été émerveillé en assistant à de nombreuses reprises à d'agiles exercices physiques et techniques de cerceaux, de jongleurs et de trapézistes ainsi qu'à des tours d'adresse et d'acrobatie de haute voltige effectués par des athlètes souples et disciplinés. En plus de ces prouesses, le public a aussi pu profiter d'une animation clownesque interactive digne du cirque traditionnel.

Excitation et énergie

De talentueux artistes originaires de plusieurs pays, notamment du Brésil, de Colombie, du Mexique, du Portugal et d'Italie, ont offert une performance grandiose. Les numéros originaux de calibre international ont compris des performances inédites à moto dans une cage de fer circulaire dans laquelle étaient enfermés, au plus fort de l'action, trois motocyclistes en mouvement de façon simultanée qui se croisaient dans les airs en effectuant des pirouettes aériennes impressionnantes.

Véritable numéro d'équilibriste, l'équipe du cirque a par la suite entamé un long périple sur la route nationale 389 pour poursuivre sa tournée.



Le grand cirque Benjamins, qui voyage aux quatre coins de l'Amérique du Nord, était de passage au Labrador cet été. Photo: Éric Cyr

LE ST. JOHN'S INTERNATIONAL CIRCUS FEST DE RETOUR EN SEPTEMBRE

La 5^e édition du St. John's International Circus Fest se déroule du 21 au 25 septembre prochain. Avec de nombreux

talents d'ici et d'ailleurs, y compris des francophones, plusieurs activités sont prévues pour le festival. D'une nuit

d'acrobatie au musée The Rooms à un spectacle de clowns en drag, il y en aura pour tous les goûts! (CB)

Plus de détails ici: www.stjohnscircusfest.com

MUSIQUE

CODY BRODERICK ET KIM GRADY

LES FESTIVALS D'ÉTÉ, EN FRANÇAIS

L'été 2022 a été riche en musique pour célébrer l'année *Come Home Year!* Parmi les cordes, les accordéons et les tambours, les vents estivaux de la province ont apporté avec eux des paroles et des airs francophones lors de nombreux festivals dans la province.

Le Festival Folk comes home au parc Bannerman

Après un festival virtuel organisé en 2020 et une version hybride en 2021, la 46^e édition du Festival Folk de Terre-Neuve-et-Labrador était de retour au parc Bannerman du 8 au 10 juillet dernier pour sa programmation régulière.



De nombreux artistes aux diverses racines ont fait vibrer le parc Bannerman en français lors du festival. Invité par SARfest, **Sadio Sissokho** a enchanté la foule de samedi matin dans la tente des partenaires avec sa kora fabriquée à la main, un instrument traditionnel originaire d'Afrique de l'Ouest. Photo: Cody Broderick



Pour la 15^e édition de l'Espace Franco, les artistes invités par le Réseau Culturel Francophone se sont trouvés partout dans le parc, même sur la scène principale! En plus d'**Adrian House**, vu dans cette photo lors de son spectacle le 10 juillet, Juliette Mini de l'École Rocher-du-Nord s'y est également retrouvée lors de la soirée d'ouverture du festival du 8 juillet avec une version bilingue de l'Hymne de Terre-Neuve. Photo: Cody Broderick

Le pays du Bon Dieu fête le festival

À Cap-Saint-Georges, le festival folklorique de musique bilingue, Fêtons le festival, s'est déroulé du 5 au 7 août dernier. Organisé par l'Association régionale de la côte ouest (ARCO), l'édition 2022 du festival était de retour pour des spectacles en personne après deux années irrégulières en raison de la pandémie.



Harrison Vallis, à l'accordéon, et son mentor musical **Bernard Félix**, à la guitare, ont fait danser les spectateurs lors du festival bilingue qui s'est déroulé tout au long de la fin de semaine au Centre des Terre-Neuviens Français et au parc Boutte du Cap. Photo: Courtoisie de l'ARCO



L'enseignant retraité, conteur et musicien, **Mark Cormier**, met en valeur sa culture franco-terre-neuvienne en jouant de la guitare pendant le festival. Photo: Courtoisie de l'ARCO

Pour découvrir les autres artistes du festival, comme la famille Robia, Scott Garnier, Alphonsus Young et Tammy Dutcher, plus de photos et vidéos se trouvent sur la page Facebook Port au Port Info: www.facebook.com/portauportinfo

Corner Brook danse aux rythmes francophones

Les festivités francophones n'ont pas manqué sur la côte ouest de l'île! La ville de Corner Brook a accueilli l'été en grand, et en français avec la deuxième édition de la Fête de la musique organisée par Le Coin Franco, qui a eu lieu les 17 et 18 juin dans les locaux de l'organisme communautaire et au Parc Margaret Bowater.



Sa voix puissante et raffinée, la présence scénique et la bonne humeur de **Colleen Power** ont vraiment charmé les spectateurs au Parc Margaret Bowater. Les frères Bernard et Robert Félix de la péninsule de Port-au-Port et Liz Fagan, musicien.ne townie, se sont aussi rendus à Corner Brook pour promettre une ambiance parfaite pour la piste de danse! Photo: Kim Grady



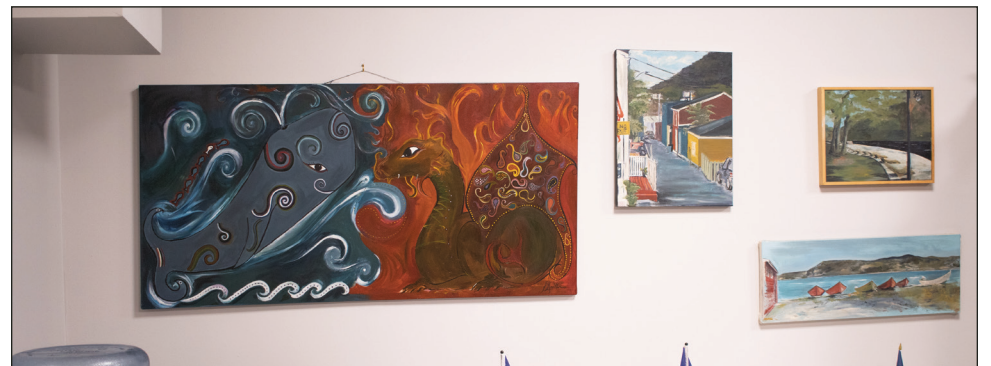
Les Voyageurs, un groupe de Saint-Pierre-et-Miquelon composé de 13 membres, a fait voyager les spectateurs de la scène principale du parc jusqu'à Saint-Pierre-et-Miquelon et encore plus loin avec leurs airs d'inspiration internationale! Photo: Cody Broderick



L'Espace Franco a également accueilli dans la tente des partenaires le 9 juillet **Jenna Maloney** et **Axel Belgarde**, deux étudiants à MUN qui ont offert au public une brève traversée de l'histoire de la musique francophone en Amérique du Nord. Photo: Cody Broderick



Le 10 juillet, le duo **Fage & Poirier**, composé de l'australienne Kiersten Fage et l'acadien Bryan Poirier (à l'extrême gauche), ont reçu une ovation après avoir joué dans la même tente que le groupe Miscellany Of Folk et le duo Michelle Brophy et Rob Brown. Photo: Cody Broderick



Le 17 juin, le public a été invité à un 5 à 7 avec les artistes dans les locaux du Coin Franco, au cours duquel les participants ont pu découvrir des œuvres de francophones originaires de la région. Dans cette photo, les œuvres de **Louise Gauthier**, l'artiste multidisciplinaire et fondatrice du Festival CB Nuit. Des œuvres d'autres artistes d'expression française comme Samuel Boudreau, Mark Grady et Kim Grady ont également orné le bureau pour l'occasion. Photo: Kim Grady

Pour découvrir plus en détail comment la francophonie a brillé au parc Bannerman grâce à des artistes comme Maia McKeown, Soup' du Jour et Cécile Doo-Kingue, rendez-vous ici : www.gaboteur.ca/le-nl-folk-fest-comes-home-a-bannerman-park

Vous aimeriez revisiter Corner Brook pour sa deuxième édition de la Fête de la musique? Plus de photos se trouvent ici: www.gaboteur.ca/corner-brook-danse-aux-rythmes-francophones/